

renciation : avec les revenus migratoires, la structure des systèmes peut se maintenir ; sans revenu il est nécessaire que les actifs acquièrent de nouvelles compétences.

Dans ce contexte, la dichotomie entre « agriculteurs » et « éleveurs » perd de sa pertinence : « l'agriculture » et « l'élevage » se pratiquent ensemble, tandis que les ménages ruraux disposent désormais presque tous des sources de revenus extra agro-pastoraux. La combinaison d'activités diverses apparaît comme une stratégie courante de gestion des risques pesant sur l'un ou l'autre secteur de l'économie (cf. graphique ci-dessous).

Ce processus de diversification doit aussi beaucoup à la monétarisation de l'économie en milieu rural qui a modifié les relations de complémentarité et de troc entre les systèmes à « dominante élevage » et ceux à « dominante

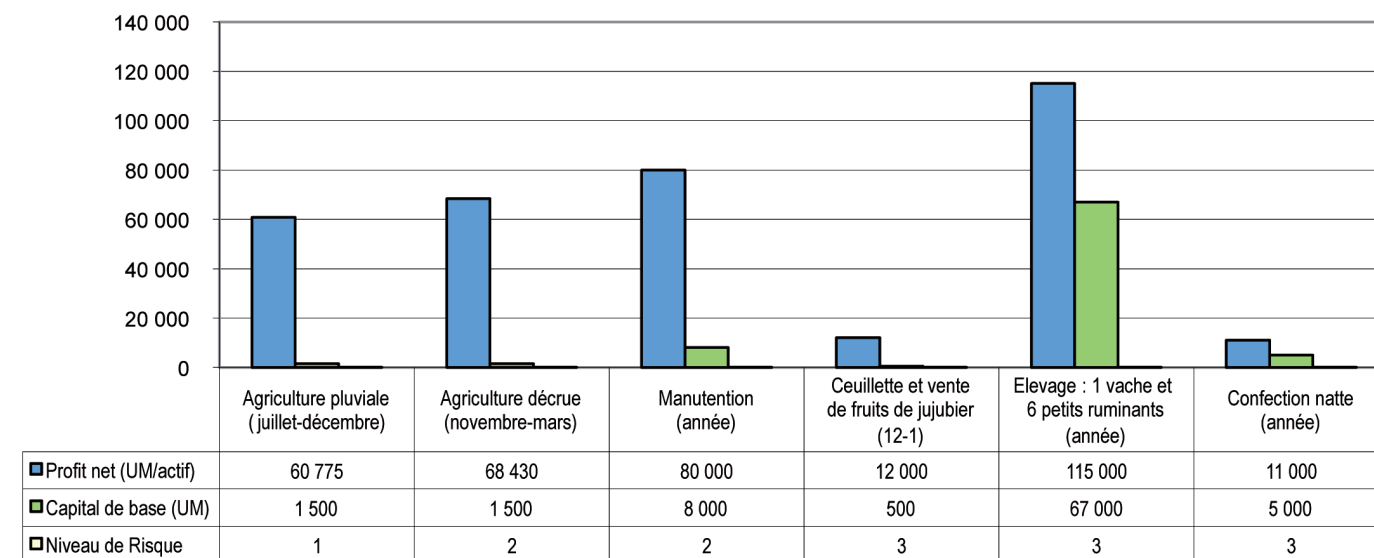
agricole » qui caractérisaient le Sud-Est mauritanien des années 1950.

Troisième tendance marquante : alors que de plus en plus de personnes s'adonnent à l'agriculture pluviale, le poids relatif de cette activité dans l'économie locale se réduit.

Si les volumes de sorgho et maïs produits ont très probablement augmenté depuis les années 1980, sous l'impulsion de la croissance démographique et d'une reprise de la pluviométrie, la valeur marchande de cette production n'a cessé de baisser à mesure que le pays s'est ouvert aux importations. Le dynamisme du réseau commerçant qui couvre efficacement l'ensemble du territoire, l'amélioration du réseau routier, la politique d'aide alimentaire,

la baisse des droits de douane et enfin, comme on le voit notamment depuis le « pic des prix de 2007-2008 », la subvention des importations céréalières (blé et riz) ont permis à la population rurale d'avoir accès à des céréales de base à des coûts relativement abordables.

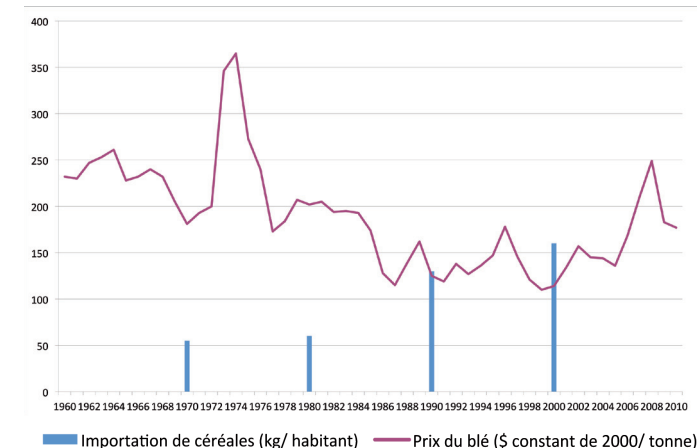
Les nombreuses contraintes pesant sur la production céréalière pluviale (risque hydrique, attaques de prédateurs, précarité foncière, débouché restreint...) justifient largement le caractère extensif des pratiques. Si, du fait de faibles coûts de production, l'agriculture pluviale est pratiquée par tous dans les cinq régions, sa contribution au revenu familial reste modeste : d'après les calculs effectués dans le cadre du projet auprès d'une centaine de familles réparties dans douze villages de l'Assaba, du Gorgol et du Guidimakha, celle-ci varie entre 5 et 30% (GRDR, 2009). Plus cette part est importante et plus le revenu familial est bas.



Graphique 10. Des systèmes de production engagés dans des activités très diverses : exemple d'une famille de Agma-mine (Assaba), village réputé « à dominante agricole » (3 : risque faible, 1 : risque élevé. Capital de base : capital nécessaire pour s'engager dans l'activité⁸). Source : enquête ECODEV et GRDR, 2009a

8 - En 2011, un euro = 360 ouguiyas mauritaniens (UM).

9 - Le cours de l'ouguiya varie sensiblement comme celui du dollar des Etats-Unis d'Amérique.



Graphique 11. Evolution du prix du blé sur le marché mondial (\$ constant de 2000 par tonne) et des importations céréalières en Mauritanie⁹

Source : <http://databank.worldbank.org> (consulté en janvier 2012) et RIM/CILSS/OCDE, 2009